



« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons... »

CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française
et de leur Amis

Fondateurs : Étienne LEGROS et Mathilde GABRIEL-PÉRI

Siège : 4 rue de Jouy 75004 Paris - Téléphone : 01 44 54 02 03

E-mail : anffmrfa@gmail.com

Site internet : www.familles-de-fusilles.com

N° 254 - 3^e trimestre - 31 septembre 2015

Tolérance

Des informations qui nous interrogent nous parviennent de l'ensemble de l'Europe. Nous qui luttons pour que le message de Paix et de Fraternité des Résistants reste vivant, sommes effrayés par la recrudescence des actes xénophobes. Tous les pays sont concernés. En Grèce le parti « Aube Dorée » se déclare ouvertement fasciste et va jusqu'à assassiner un artiste progressiste. En Allemagne un nouveau parti opposé « aux étrangers » obtient des résultats électoraux qui interpellent, d'autant plus que dans certains endroits des actes commis contre des immigrés s'amplifient. En Hongrie le parti au pouvoir est soutenu par les héritiers du nazisme regroupé au sein du « Jobbik ». En Ukraine les anciens combattants engagés dans l'armée nazie sont remis à l'honneur car ils avaient lutté contre « le communisme ». Quand on se souvient des atrocités commises par ces barbares contre les patriotes et quand on connaît leur antisémitisme il est difficile de garder son calme.

Il en est de même en Autriche et en Norvège. Même la Suisse est touchée par la gangrène. Je pourrais continuer cette énumération car aucun pays n'est épargné.

Toute cette xénophobie est attisée par les migrations de population, provoquées par la situation dans les pays du Moyen Orient, de la corne de l'Afrique et de l'Afghanistan. Les exactions de DAECH en Syrie et en Irak ainsi que la dictature d'Assad poussent des dizaines de milliers de personnes à fuir ces zones où l'intolérance devient la seule politique.

Cela permet à des partis (n'ayons pas peur des mots) réactionnaires de cultiver le rejet de tout ce qui est différent. Il s'agit de faire peur, de crier à l'invasion, d'assimiler tous les musulmans aux extrémismes.

Nous ne pouvons rester insensibles car notre pays n'est pas épargné par cette vague islamophobe et xénophobe. Les résistants s'étaient unis quelles que soient leurs croyances ou quelles que soient leurs philosophies. Croyants de toutes les religions, communistes, socialistes, gaullistes ils se battaient pour un même idéal. Cela devint le Programme du Conseil National de la Résistance, idéal toujours notre. C'est pourquoi nous disons haut et fort « HALTE à l'INTOLERANCE ». Il nous faut travailler

SOMMAIRE

Éditorial

1 Tolérance

Commémorations

2 Cascade du bois de Boulogne
2 Libération de Paris
3 Tulle
4 Rouillé-Vaugeton

Histoire

7 Georges Biéret
8 Maillé

In memoriam

10 Poèmes de Pierre Rebière

Vie de l'association

11 Colloque 2015
12 Colloque 2014

APPEL

Pour le Mont-Valérien, nous recherchons des photos et des documents concernant la chapelle du Mont-Valérien, en particulier les messages et signatures gravés sur les murs.

Si vous êtes en possession de tels documents merci de contacter :

M. Georges Duffau

Mail : georgesduffau@orange.fr

Téléphone : 01 42 70 01 17

tous ensemble pour trouver la solution aux problèmes. Accueillir les réfugiés dans tous les pays d'Europe est une nécessité. Mais surtout il faut mettre en œuvre une politique qui arrête les conflits dans les pays d'origine des migrants. C'est la seule solution viable et l'Europe se grandirait si elle était force de

proposition réelle pour que l'extrémisme soit éradiqué de ces pays qui souffrent le martyre.

Seule la tolérance nous permettra de vivre tous ensemble.

Georges Duffau-Epstein

Commémorations

Cascade du bois de Boulogne (75) – août 2015

Le 23 août dernier avait eu lieu la cérémonie de commémoration du massacre de la cascade du bois de Boulogne à Paris, nous y étions.

Il y a 71 ans la libération de Paris se préparait, les Résistants l'organisaient mais les armes manquaient... Il était urgent de s'en procurer...

Trois groupes de jeunes résistants venant pour la plupart de Chelles et de Draveil membres des Jeunes Chrétiens Combattants, des FFI-FTP, et des jeunes de l'Organisation Civile et Militaire,

sur la promesse d'avoir des armes, se sont rendus à un rendez-vous – en réalité un guet-apens – et y ont malheureusement laissé leur jeunes vies.

Après le dépôt des gerbes, l'assistance, nombreuse et attentive, a suivi les différentes interventions dont celle de M. Brice Rabaste, maire

de Chelles, en voici quelques extraits : « *La fusillade de la Cascade du Bois de Boulogne fait partie de ces actes d'une répression aveugle et surnoise de l'occupant nazi sur le peuple français... Ici dans le bois de Boulogne, ce sont 35*



Photo : Pascal Pain

jeunes qui ont été assassinés sans jugement au crépuscule du 16 août 1944. Ils étaient chellois. Ils sont morts quelques heures avant l'insurrection et la libération tant attendue sans serrer dans leurs bras leur famille une dernière fois... La jeunesse de la guerre

nous a offert ce qu'elle avait de plus précieux : son avenir et sa vitalité. »

La fanfare des Gardiens de la Paix a accompagné cette cérémonie. Notre pensée était également auprès des 7 jeunes patriotes exécutés rue Leroux à Paris, le 16 août 1944.

Denise Bailly-Michels

25 août 2015 - 71^e anniversaire de la libération de Paris

Sur l'esplanade de la Libération, devant l'Hôtel de Ville, nous étions nombreux, malgré la pluie, le 25 août dernier, à suivre la commémoration du 71^{ème} anniversaire de la Libération de Paris. Un hommage a été rendu à toutes celles et à tous ceux qui, hier comme aujourd'hui, combattent pour la Paix, la Liberté et les Droits de l'Homme. L'évocation historique, illustrée de films documentaires de l'époque, avait pour thème « Fin de la seconde guerre mondiale : construire un monde d'après ». Ce fut très émouvant.

Lors de cette évocation, un hommage a également été rendu à ceux qui, en libérant Paris, nous ont redonné l'espoir :

- au Général Leclerc et à ses soldats de la 2^{ème} D.B. qui furent les premiers militaires de l'armée française à entrer dans Paris occupé le 24 août 1944, soldats qui étaient des républicains espagnols de la Nueve, incorporés dans notre armée et commandés par le Capitaine Dronne et aux divers résistants qui, ayant repoussé les attaques allemandes ont permis au Général

Leclerc d'entrer dans Paris. Le 25 août 1944, en début d'après-midi, l'acte de reddition des troupes allemandes occupant Paris est signé par le Général Von Choltitz. Paris est enfin libéré. Notre reconnaissance est grande envers ces soldats, ces résistants FFI et autres qui n'ont pas hésité, au risque de leur vie, à s'engager

pour que notre pays soit libéré et que nous retrouvions enfin notre capitale.

Comme à l'époque où la foule joyeuse dansait pour fêter la Libération, un bal a clôturé cette cérémonie.

Michèle Gautier

Tulle (Corrèze, juin 2015)



Crédit photo : DR

Tulle demeure une ville meurtrie. Le passage et les exactions des détachements de la division SS Das Reich, les 8 et 9 juin 1944 y ont laissé des traces indélébiles.

Dans le quartier de Souilhac, aux balcons et aux potences de fortune la ville, a accroché des bouquets de glaïeuls entourés de rubans mauves. Ils rappellent les endroits où 99 innocents ont été suppliciés.

Les cérémonies débutent le 8 juin devant la stèle près de la gare où 18 gardes-voies ont été assassinés par la Wehrmacht. Un peu plus loin, en sortie de l'agglomération les honneurs sont rendus aux 6 résistants tombés au combat. Ils faisaient partie du groupe intercepté par les SS le soir du 8 juin 1944. Hommage a également été rendu aux Francs-Tireurs tombés lors des combats des 7 et 8 juin 1944.

Le matin du 9 juin des gerbes ont été déposées au collège Clémenceau, aux établissements Borg Warner (ex-usine de la Marque) et à l'an-

cienne manufacture d'armes de Tulle (MAT). Ces établissements ont payé un lourd tribut pour la libération du pays et la restauration de la République mise à mal lors de l'occupation allemande.

Le Président de la République, fidèle à un engagement pris il y a 27 ans, est encore présent cette année et participe à la marche silencieuse qui, à 17h, conduit au champ des Martyrs. Très nombreux, les élèves des établissements scolaires, suivis des familles des Martyrs, des anciens résistants et de la population (tulliste ou non) constituent le long cortège (plus de 1 000 personnes) qui va rendre hommage aux 99 suppliciés et aux 101 déportés non revenus des camps nazis.

Devant les stèles, des élèves citent le nom de chaque Martyr et entonnent le *Chant des Partisans* repris par le public. Le Président François Hollande ouvre le dépôt des gerbes, une vingtaine, dont celle de l'ANFFMRF et A que

j'ai déposée. Aux cérémonies de Tulle, il n'est pas prononcé de discours, mais le silence de la foule en cet endroit symbolique du Haut Lieu de Cueilie témoigne du respect exprimé envers les victimes, mais aussi de la gravité des empreintes

qu'y a laissé la barbarie nazie. C'est aussi un appel à la vigilance face à la recrudescence des fanatismes qui se manifestent en divers endroits du monde.

Paul Mons

Rouillé - Vaugeton (Vienne) 2015

Chaque année, les municipalités rurales de Celle-L'Evescault, Lusignan, Rouillé et Saint-Sauvant organisent conjointement plusieurs rassemblements, un même week-end, afin de rappeler de hauts faits de Résistance dont la Libération du Camp de Rouillé et le Massacre de Vaugeton. Nous publions à cette occasion deux allocutions prononcées le 28 juin dernier, la première par Madame Carine Picard-Nilès, présidente de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, la seconde par Monsieur Philippe Lincio, professeur d'Histoire au collège de Lusignan.

Discours de M^{me} Carine Picard-Nilès, à Rouillé :

« ...70 ans après la capitulation sans condition de l'Allemagne, 70 ans après la libération des camps, le message de fraternité et d'espoir que nous ont légué ceux de la Résistance, morts pour la France doit rester vivant en chacun de nous.

Le 24 juin 1940, les troupes hitlériennes entraient dans Poitiers et le 6 septembre 1941, un centre d'internement administratif appelé plus joliment « Centre de séjour surveillé » ouvrait à Rouillé. Conçu pour recevoir 150 prisonniers, il en hébergera jusqu'à 638 en novembre 1942. Beaucoup ne retrouveront pas la liberté et seront soit fusillés à la butte de Biard, soit dirigés vers les camps de la mort en Allemagne. Il faut souligner que les habitants de Rouillé ont très largement contribué, au péril de leur vie, à soutenir et à aider les prisonniers.

De 1940 à 1944, la Résistance dans la Vienne a été très active dans ce département coupé en deux par la ligne de démarcation. Des premiers groupes de « l'Organisation Spéciale » aux « Francs-Tireurs et Partisans » en passant par le « Front National de Libération de la France », ce sont des centaines de patriotes qui se sont engagés en Résistance.

Je pense à tous ces internés qui se sont retrouvés ici, dans ce camp, dont il ressort que le but essentiel était de réduire toutes les volontés et tous les mouvements agissant contre le gouvernement de Vichy et les forces d'occupation nazie.

Je pense à tous ceux qui sont tombés les armes à la main ou devant un peloton d'exécution nazi, dont leur seul crime était de dire non à l'oppression. Ils ont donné, qui leur jeunesse, qui leur vie, pour que nous vivions libres.

Leur sacrifice ne doit pas être couvert du voile de l'oubli, la bête immonde veille partout dans le monde. Les thèses révisionnistes, négationnistes, le racisme, l'antisémitisme, l'anticommunisme se développent partout.

Aujourd'hui encore, les forces du mal relèvent la tête. Est-il acceptable 70 ans après la Libération de voir les émules des nazis s'emparer des médias et de la politique ici et dans le monde entier ?

Rappelons-nous simplement qu'Hitler en 1933 est arrivé au pouvoir par les urnes en Allemagne. Aujourd'hui, les mêmes attaques contre la Démocratie, les mêmes arguments racistes sont sans cesse diffusés dans les médias, comme des banalités. Le Front National se nourrit de la déliquescence des partis politiques de droite comme de gauche qui font une politique sociale et économique similaire qui affame les populations et les rend envieuses de leurs voisins.

« Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre » disait Karl Marx en 1847.

Alors, oui, aujourd'hui, plus qu'encore, il y a nécessité à transmettre la mémoire de celles et ceux qui s'opposèrent au fascisme très tôt en 1940, simplement au début par la distribution de tracts, puis après dans la lutte armée. Il n'y a pas de petits actes de résistance, toute opposition était un acte de refus de la soumission à un régime totalitaire anti-démocratique.

Nous sommes ici réunis, pour montrer notre attachement au souvenir, notre volonté de ne plus revoir cela et encore plus, de faire connaître aux jeunes générations ce passé que l'on ne saurait méconnaître sans compromettre l'avenir.

Fernand Devaux, ancien interné du camp qui fut déporté, se souvient - je le cite : « A Rouillé, nous sommes accueillis par la population, de la

gare au camp, venus nous témoigner sa sympathie. Vous savez, pour un résistant, pour un prisonnier interné, cela marque. Ce soutien ne s'est jamais arrêté y compris par les cheminots qui ouvraient le sifflet des locomotives chaque fois qu'ils passaient devant le camp. Pour nous, cela signifiait que des liens étaient possibles avec l'extérieur. Au fil des semaines s'ouvrent des cours de littérature, de philosophie, d'allemand. Des groupes de théâtre se créent, des compétitions sportives voient le jour. La solidarité est pour nous essentielle. Elle est une règle de vie dans le camp des internés politiques.

Parler du camp, c'est aussi parler du docteur Cheminée, de Sœur Cherer, de Camille Lombard qui étaient les contacts directs avec nous. Des habitants nous procuraient de la nourriture, des renseignements. Les évasions des politiques étaient aidées par leur biais puis mises en liaison avec la résistance locale. »

Une partie des baraquements existe encore aujourd'hui et conjointement l'Association pour la

Mémoire de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation en Pays Méluzin, les élus locaux et l'amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt nous œuvrons afin que ce qui reste puisse devenir un musée, témoin de l'internement politique en France.

C'est le défi que nous relevons pour nos jeunes dans le respect des sensibilités, des convictions politiques, philosophiques ou religieuses de chacune et chacun. Nous sommes les porteurs de flambeau, celui de la vie, de la Résistance.

D'ailleurs je tiens ici, à remercier tout particulièrement Jacqueline et Guy Dribault ainsi que l'équipe (dont Jean-Jacques Guerin) qui les entoure pour leur travail remarquable de transmission à la jeunesse et à la population de la Région.

Alors, aidez-nous à reprendre ce flambeau ensemble, « *ami si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place* ». Il faut continuer à prôner les valeurs de la Résistance : la tolérance, le respect, la justice et la Paix.»



Plaque portant les noms des 31 massacrés de Vaugeton

Discours de M. Philippe Lincio , à Vaugeton :

« ...Au lendemain des joies de la Libération vint le temps du deuil, de l'absence de ceux qui étaient tombés et de ceux qui ne rentreraient plus. Camarades de combat, familles de victimes, témoins et élus furent les premiers artisans de la mémoire de la Résistance. Il fallait rendre une sépulture décente aux corps martyrisés, entretenir la flamme du souvenir sur les noms des disparus et perpétuer l'héritage de leurs actes. Pour conjurer l'oubli, la mémoire des résistants, déportés et internés s'inscrivit sur la pierre des stèles ou des croix, « selon qu'on croyait au ciel, selon qu'on n'y croyait pas ». Elle s'inscrivit aussi dans les cœurs, dans la chaleur des amicales et dans l'émotion des commémorations comme celles qui nous unissent ici chaque année.

Dans ces campagnes, les lieux de mémoire s'égrènent depuis 2002 au fil des "chemins de la liberté" tels les jalons d'une transmission à poursuivre. Aux portes des cimetières de Lusignan, de Celle l'Evescault et de Saint-Sauvant, des pupitres rappellent les noms des 31 résistants du Maquis Bernard assassinés en ces lieux. A la présidence de l'AMRID, Guy Dribault a beaucoup œuvré pour restituer identité et dignité à ceux dont les corps ont été abandonnés ici par les bourreaux hitlériens au terme de la terrible journée du 27 juin 1944. Grâce à ce patient et tenace travail de mémoire, ces noms, ces événements d'hier continuent d'interroger le promeneur d'aujourd'hui.

Chaque année, les rangs des témoins et des acteurs s'éclaircissent tandis que le temps des

historiens s'affirme. Faire Histoire, c'est bien sûr confronter avec rigueur la parole du témoin aux archives ; cela conduit à questionner les motivations, les formes, les degrés, les temporalités de l'engagement résistant pour le comprendre dans toute son intensité. C'est aussi ouvrir de nouveaux champs en faisant du processus de construction de la mémoire lui-même un passionnant objet d'histoire. Alors, nos représentations sont analysées, enrichies de nuances mais aussi déconstruites, bousculées par l'irruption de nouveaux regards. Depuis 1945, l'historiographie du fait résistant est fertile de ces remises en cause qui ont suscité des débats stimulants souvent, dérangeants parfois car pas toujours dégagés des arrière-pensées de la société de leur époque. Dans ce mouvement continu, l'Histoire reste une science humaine qui se densifie désormais des apports de la sociologie, de l'ethnologie ou de la philosophie. L'exposition « Objets d'évasions » et le film *Rouillé, un camp au Village*, deux travaux initiés par l'ADEL, ont illustré cette volonté d'enraciner le fait historique dans un contexte local pour mieux explorer les mécanismes d'une mémoire qui fait désormais identité en Pays mélusin.

Enseigner la Résistance s'inspire de cette démarche exigeante qui ne se satisfait pas d'un récit mythifié, idéalisé, institutionnel. Depuis 1961, le Concours National de la Résistance et de la Déportation permet à la jeunesse de faire œuvre de mémoire tout en s'initiant aux exigences de la recherche historique. Par expérience, nous pouvons affirmer que les travaux les plus réussis ne sont pas forcément ceux qui font œuvre d'érudition ; ce sont plutôt ceux qui prouvent la faculté toujours renouvelée des élèves à nous surprendre, en s'appropriant notre enseignement pour le revivifier dans une créativité originale et actuelle.

Eux aussi méritent hommage aujourd'hui, car ils nous confortent tous ici dans la légitimité et la valeur de nos missions respectives ; aussi parce qu'ils démontrent la capacité de la jeunesse à s'emparer des interrogations posées par l'histoire, pour les inscrire au cœur des enjeux citoyens du monde d'aujourd'hui.

Nous voulons croire à ce beau passage de témoin...

L'an dernier, Fernand Devaux, ancien interné du camp de Rouillé et l'un des derniers survivants du convoi du 6 juillet 1942 pour Auschwitz,

nous rappelait à notre devoir de vigilance. L'intolérance, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, l'homophobie n'ont pas sombré avec la libération des camps nazis. De nouveaux fanatismes masqués sous les oripeaux d'une religion dévoyée empruntent les autoroutes de la communication mondialisée pour porter la mort, l'angoisse et la division au cœur même de nos sociétés. Répondre à ces nouveaux obscurantismes exige de nos démocraties qu'elles ne se nient pas, en se refermant dans la peur et le soupçon mais qu'elles réaffirment leurs valeurs de liberté, d'égalité, de laïcité et de solidarité. C'est sans doute pour cela que Fernand nous appelait à préserver l'un des plus beaux legs de la Résistance aux générations de l'après-guerre : le Programme du Conseil National de la Résistance. De ce texte rédigé par une poignée d'hommes traqués au cœur d'un Paris encore occupé, découle ce socle qui régénéra les valeurs des Lumières et des révolutions françaises : la Sécurité sociale, le système de retraites par répartition, les services publics gratuits et accessibles à tous ; autant d'héritages et de références aujourd'hui menacés par les impératifs d'une économie libérale, avide et engoncée dans un présent sans avenir.

Je cite encore Fernand Devaux : « *Au nom de qui, de quoi, devrions-nous aujourd'hui accepter une dictature économique qui asservit et appauvrit les peuples ?* ».

Cette indignation intacte témoigne de la modernité du combat résistant face aux résignations et aux renoncements du présent.

En menant au Panthéon les belles figures de Geneviève Anthonioz-De Gaulle, de Pierre Brossolette, de Germaine Tillon, de Jean Zay, le Président de la République a évoqué « ce que la France a de meilleur ». Derrière les barbelés de Rouillé, devant les pelotons d'exécutions de Biard et de Vaugeton, il y eut aussi le meilleur de l'Europe : républicains espagnols, antifascistes italiens ou demandeurs d'asile tchécoslovaques, unis au-delà des nations, des croyances et des idéologies dans le refus du nazisme et de la collaboration. Aux côtés des étudiants allemands de la Rose Blanche décapités dans les prisons nazies, leur exemple reste la plus vivante réponse aux idéologies du repli d'aujourd'hui.

Enfin, pour conclure, il faudra toujours affirmer que le combat de la Résistance fut peut-être

plus simplement un combat pour la reconquête d'une dignité bafouée, pour quelques bribes d'humanité arrachées à la barbarie du temps. C'est cette nécessité vitale, universelle et intemporelle que Jean Paulhan voulut ainsi exprimer dans la nuit de février 1944 : « *Et je sais qu'il y en a qui disent : ils sont morts pour peu de chose. Un simple renseignement (pas toujours très précis) ne valait pas ça, ni un tract, ni même un journal clandestin (parfois assez mal com-*

posé). À ceux-là il faut répondre : « C'est qu'ils étaient du côté de la vie. C'est qu'ils aimaient des choses aussi insignifiantes qu'une chanson, un claquement des doigts, un sourire. Tu peux serrer dans ta main une abeille jusqu'à ce qu'elle étouffe. Elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué. C'est peu de chose, dis-tu. Oui, c'est peu de chose. Mais si elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles. »

Histoire

Georges Biéret honoré

Depuis le 29 juin 2015, l'école publique de Beaumont-la-Ronce (Indre-et-Loire) porte le nom de « Georges Biéret », père de notre trésorière Hélène Biéret. Voici le texte qu'elle a lu à l'occasion de la pose de la plaque commémorative et de la dénomination de l'école.

Georges Biéret naît à Tours, le 3 avril 1908 dans une famille ouvrière. Son père, Jean, est ajusteur et sa mère, Marie, couturière. Il fréquente l'école primaire publique de son quartier puis suit le cours complémentaire Paul-Louis Courier.

A 16 ans, il obtient le brevet élémentaire et est reçu au concours d'entrée à l'École Normale de garçons d'Indre-et-Loire de Loches. En 1927, il obtient le brevet supérieur et reçoit le 1^{er} prix du Concours général national en Géographie. Au mois d'octobre suivant, il est nommé instituteur à Beaumont-la-Ronce. L'école des filles échoit à Odette Bouchard qui débute également dans la profession ; ils se marient en août 1928. En octobre 1930, ils obtiennent un poste double à Tauxigny, petit village près de Loches.

Georges en assure la direction jusqu'à son arrestation en 1942. À Beaumont-la-Ronce, il était chargé des cours préparatoire et élémentaire, à Tauxigny, il prépare les enfants à l'entrée en 6^{ème}, au certificat d'études et assure des cours du soir. Il assume aussi, comme la plupart des instituteurs de l'époque, la charge de secrétaire de mairie et anime la vie culturelle de la commune. Il introduit le cinéma à l'école, crée une

classe de solfège, organise les fêtes du village. Il aimait la vie sous toutes ses formes, ayant toujours une histoire à raconter, avec entrain et bonne humeur.

À l'École normale, il avait adhéré au Parti communiste et au Syndicat national des instituteurs où il militera toujours activement. Ses collègues parlent de lui comme « d'un éducateur enthousiaste, ouvert à toutes les idées nouvelles, se plaisant à innover et expérimenter, aimant les enfants et étant aimé d'eux ». Son intérêt pour la vie paysanne le conduit à soutenir l'installation d'une coopérative d'échange blé-pain ; il est toujours disponible pour conseiller, guider, aider discrètement.

Et vient la guerre.

Dès juillet 1940, il est à l'initiative de l'un des premiers tracts des instituteurs résistants de Touraine appelant à lutter contre l'occupant. Bien qu'il soit malade depuis 1939, il résiste selon ses forces. Il rassemble autour de lui plusieurs paysans décidés. Ils cachent des prisonniers évadés, des proscrits (communistes, juifs, résistants, etc.), leur permettent de passer la ligne de démarcation. Georges recevait des tracts et les transmettait. Il créa et organisa le maquis de



Dévoilement de la plaque - Crédit photo : DR



La famille Biéret aujourd'hui - Crédit photo : DR

Tauxigny qui se développera après sa mort.

Le 25 mars 1942, un commissaire de la police française, assisté de 2 policiers de la Brigade spéciale d'Orléans et de 2 policiers allemands, viennent perquisitionner à la maison. Ils ne trouvent rien mais emmènent mon père « pour complément d'information » ; lui, prend soin de dire à son petit garçon bouleversé : « Ne t'inquiète pas, je vais revenir demain »...

Nous ne devons jamais le revoir.

Il fut d'abord interrogé à la prison de Tours, 53 heures, enchaîné sur une chaise. Mais dans ce corps malade, il y avait une volonté de fer. Pas une indication, pas un nom de ses camarades de réseau ne lui échappa. Il ne put être inculpé que d'avoir aidé des gens à passer la ligne de démarcation.

Transféré à Paris et livré à la police allemande, il reste 5 mois en cellule, seul, nourri d'un litre de soupe par jour, à la prison du Cherche-Midi. Fin août 1942, il est conduit au fort militaire de Romainville, réserve d'otages pour l'armée allemande. Le soir du 20 septembre, on lui annonce qu'il sera fusillé le lendemain en représailles d'un attentat dans un cinéma de Paris. 46 otages partent pour le Mont-Valérien, le 21 septembre 1942.

Georges Biéret tombe à 9h30 dans la Clairière des fusillés.

En 1945, sa femme écrit à son inspecteur des écoles : « Les nazis allemands et français ne se sont pas trompés, Georges Biéret aimait la France et a lutté pour elle, pour son meilleur et plus juste destin, de toutes ses forces et de tout son courage. Il a accompli jusqu'au bout, et sans faiblir, malgré sa santé fragile, ce qu'il considérait comme son devoir de communiste et de Français. Il a toujours placé son idéal au-dessus de ses intérêts et de ses plus légitimes affections ».

Je remercie Monsieur le Maire et le conseil de Beaumont-la-Ronce d'avoir voulu honorer sa mémoire en donnant son nom au groupe scolaire de la commune.

Hélène Biéret

Maillé (Indre-et-Loire) 2015



Nous étions représentés aux cérémonies d'hommage aux massacrés de Maillé le 25 août 2015. Nous avons déposé une gerbe parmi les dizaines d'autres, devant le monument élevé en leur mémoire. L'appel des noms, prénoms et âge des 124 martyrs, dans un silence absolu, reste toujours aussi bouleversant.

Nous avons également décidé de publier des extraits de témoignages de deux rescapés du massacre : Maurice Sornin, beau-frère de notre amie Claudette Sornin, dont le père Baptiste a été massacré et Yvon Millory (17 ans à l'époque) survivant de la fusillade des cheminots. (Ce témoignage sera publié dans le prochain numéro de Chateaubriant).

En 1980, Ginette, la benjamine, demande à son frère aîné, Maurice, de lui raconter le massacre tel qu'il l'a vécu. Cela prendra la forme d'une lettre dont voici de larges extraits.*

« Ginette, aujourd'hui tu as 3 mois. Depuis 7h, papa est parti prendre son travail. Vers 9h, le voilà revenu avec son chef Thermeau et Sondag. Ils s'arrêtent au passage à niveau 193 pour prendre un verre. Nous embrassons papa pour lui dire bonjour car nous étions encore au lit. Papa embrasse maman et la petite, une dernière bise pour le bébé ; c'est toi qui as eu le dernier baiser de notre papa.... »

« Vers 9h45, des maisons brûlent dans le pays. Une quinzaine de soldats allemands arrivent du bourg au passage à niveau. Ils sont fous, ils tirent partout. Nous restons dans la maison. Deux soldats mettent un fusil mitrailleur sur la

voie et font feu en direction de Sainte-Maure. Un sergent entre à la maison, un blond, peut-être 27 ans, révolver à la main, des grenades au ceinturon. Il nous dit de sortir. Maman lui demande pourquoi. Il s'assoit dans le fauteuil qui se trouve à droite en entrant dans la cuisine. Il n'est pas bien ; il a de l'écume à la bouche. Il doit être drogué. Beaucoup de maisons brûlent et le hangar qui est juste derrière chez nous. Il fait très chaud, plus l'incendie. Les flammes viennent vers les chambres. Des coups de feu partout. Notre petite copine Paulette Creuzon qui revient des champs avec son troupeau est tuée à 25m de chez nous ainsi que son chien « Pateau ».

Un deuxième soldat arrive, un grand brun d'environ 25 ans, une mitraillette à la main. Maman lui demande : qu'est ce qu'il y a ? Il est fatigué, il a soif. Je lui donne un reste de vin rouge. Je lui dis : je vais aller en chercher d'autre. Pour aller à notre petite cave, il faut sortir ; il me retient: Ne sors pas, les copains vont te tuer. Maman discute avec lui ; le premier soldat s'endort dans le fauteuil. Il y a eu un officier tué et un soldat blessé hier soir par les maquisards. Alors Maillé terroriste, tout le monde *kaput*. Morts...» (...)

« 12h45 - Le brun dit à maman : sauvez vous quand nous partirons. Ils traversent le passage à niveau et partent dans le champ de blé en face de la maison. Quand ils arrivent au parc d'Argenson, nous sortons en courant direction Sainte-Maure : Maman, René, Alice, Jean, Jacqueline, Sarah la voisine, ses deux petits enfants et moi. Maman a pris juste un sac à main qui contient quelques pièces de monnaie, très peu (la paye est le 30). Le père Creuzon ramasse Paulette ; il nous dit : cachez-vous, ils nous tirent dessus. A 200m il y a cinq rangs de topinambours. Nous y arrivons, les balles sifflent. Maman me dit : et ta petite sœur qui dort. Il faut aller la chercher. Les flammes et la fumée traversent la rue, la chaleur presque insupportable, le soleil et le feu. « Vas-y Maurice, fait attention ». J'avais 17 ans, je courais bien ; toujours des coups de feu, une vache est tuée à côté de nous. Les soldats arrivent aux fermes du Pressoir et de la Cigogne et tuent et mettent le feu. Les avions anglais mitraillent un train. J'arrive à la maison, les portes et les fenêtres sont ouvertes ; tu es dans ton petit lit,

tu pleures. On étouffe. Je te prends dans mes bras, je sors. Un canon tire sur Maillé, un obus vient de rentrer dans le pignon de la ferme, un autre touche les pylônes caténaïres, un bruit de ferraille, tout s'écroule. Je te protège des flammes ; après 100m de course, je tombe évanoui. Maman vient nous chercher. Nous courons vers la ferme des Godin. Suzanne est là, Denise est au passage à niveau 195, André dans une ferme. Nous continuons pendant 4km ; arrivé chez Marcel Blanchard, il faut rester là, des soldats allemands sont sur la route de Nouâtre, très proche d'ici.

Nous buvons de l'eau, la soif et la peur commencent à se faire sentir. Maman qui avait fait un civet de lapin ! Tout est resté sur la table. Nous pleurons. Nous nous couchons dans une petite pièce sur de la paille. Personne ne dort ; nous pensons à papa, à notre sœur et notre frère qui manquent. Le matin nous retournons vers Maillé : du feu et de la fumée partout. Près du passage à niveau, deux gendarmes de Sainte-Maure nous interdisent de rentrer dans le pays. Maman et moi, nous regardons dans la maison en espérant trouver papa. Des coups de feu ont été tirés dans la cuisine, dans les chambres du haut. Rien. Nous ressortons : la chaleur et des odeurs incroyables. Deux Parisiens sautent au cou de maman. Monsieur Sornin est mort dans le bourg. Nous ne pourrions ramasser les morts que le soir. Papa est là, déchiqueté ; il a eu une rafale, aux yeux, à la ceinture, les doigts de pieds et mains brûlés par des plaquettes incendiaires. Notre tante Georgette et son fils Michel, nos cousins Martin-René, Renée, Raymond, Josiane et Danielle sont tous allongés.

Ginette, ton grand frère t'a sauvé la vie le vendredi 25 août 1944.»

Signé « Maurice »

(Suite dans le prochain numéro)

* NB - Précisons qu'à 300 mètres du bourg de Maillé passait la ligne de chemin de fer Paris-Bordeaux et qu'un passage à niveau protégeait la voie. Baptiste Sornin habitait la « maisonnette » du garde-barrière avec sa femme et ses neuf enfants âgés de 17 ans à 3 mois. Ce jour du 25 août 1944, une équipe de 8 cheminots travaillait au contrôle des voies près du passage à niveau.

Pierre Rebière

*Sa voix nous était chère, elle s'est tue voici quatre ans ;
les textes qu'il nous a laissés nous restituent sa présence.
En voici deux :*



Il y a long temps...

France disparaissait sous de blanches hermines
Il neigeait, il neigeait et la verte vermine
Rajoutait à l'hiver pour abuser le monde
Masquer de sa présence le caractère immonde ;
Cacher ses supplétifs rampant dessous Vichy
En espérant des jours pour resservir, blanchis
France en blanc et marché noir
vert-de-gris et impers noirs
étoiles jaunes, affiches rouges
chasse au Juifs et chasse aux Rouges Drancy-
Pologne-Mont Valérien
France tout au fond et du fond et du néant, du rien
et, par-dessus le marché
des hivers redoublant de neiges accumulées
de froid et de congères, d'engelures,
paralysies et de toutes froidures
41 et 2, 43 encore
insupportables millésimes d'alors,
hivers de pieds gelés, de doigts gourds,
des muets gémissements de la vie clandestine
quand tout restait caché, même les belles amours
les seules à réchauffer ces hivers à rallonge,
ces hivers dilatés à la beauté d'oranges
hivers de désespoirs, d'attente, et puis d'espoirs
qu'à la fonte des neiges, au retour du printemps
la France perde enfin son manteau blanc-menteur
et retrouve
ses trois couleurs.

Quintessence

Quintessence de la symphonie des cinq sens
(Ce n'est pas après verres, mais bien après
Doisneau et son documentaire, que j'me suis
levé tôt suite à Arte la veille, un dimanche ma-
tin...)

Regardez ma musique, écoutez mes photos
Sentez nos noirs pupitres
où nous faisons les pitres
Chérissez mes bistrots, patinez mes tableaux

C'est du Prévert, c'est du Doisneau
du Kosma et du Picasso
feuilles mortes vivantes d'avant et d'après-
guerre
et même d'une guerre qui ne leur plaisait guère
à ces jongleurs-de-mots, poètes-objectifs
accoucheurs de guitares
pour l'oreille et pour voir
trappeurs de la vie simple, piègeurs du négatif
que leur petit oiseau alchimise en poème
à la seconde même où se sont dit je t'aime
deux jeunes tourtereaux
tout droit tombés du nid, princes de leur banc
public
aveugles au vaste monde, seuls dans leur
Amérique
tout seuls, comme moineaux
tout seuls, devant Doisneau...

Colloque 2015 : 1945

Vendredi 11 décembre 2015

Auditorium de l'Hôtel de ville de Paris

Pour la cinquième année consécutive notre association organise un colloque dans le cadre de la commémoration des fusillades du 15 décembre 1941. Comme les années précédentes nos partenaires sont les suivants : La Ville de Paris, le Musée de la Résistance Nationale de Champigny, l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont Valérien et de l'Île de France, les Familles de Fusillés du 15 décembre, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide et l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt.

PROGRAMME

1) Introduction : le 8 mai 1945, Hiroshima, le vote des femmes, par *Guy Krivopissko*, conservateur du musée de la résistance nationale de Champigny

2) Résistance et reconstruction à travers 3 portraits croisés de couples de résistants

- De Nuremberg à la constituante : Marie Claude Vaillant Couturier et Pierre Villon par *Dominique Durand*, Président de l'Association Française Buchenwald-Dora et Kommandos
- La nouvelle université : M et Mme Foulon par *Charles-Louis Foulon*, historien
- Le redémarrage de l'industrie : M et Mme Lefauchaux

3) La reconstruction de la France

- Renouveau et Démocratie : La presse à travers les plaques photos du journal « Le Matin » par *Guy Krivopissko et Agathe Demerssman*, Musée de la Résistance Nationale de Champigny
- Le retour des déportés par *Thomas Fontaine*, historien
- La mise en place de la Mémoire de la Résistance par *Serge Barcellini*, contrôleur général des armées

4) Un monde nouveau

- Les problèmes coloniaux : Indochine, Algérie par *Tramor Quémeneur*, professeur d'université
- La France et le monde après la victoire : les relations internationales par *Michel Catala*, professeur d'université

Le colloque aura lieu le vendredi 11 décembre 2015 de 9h30 à 17h30 à l'Auditorium de la mairie de Paris Entrée 4 rue Lobau 75004 Paris (M° Hôtel de Ville). Si vous êtes intéressés, inscrivez-vous dès maintenant soit par mail : georgesduffau@orange.fr soit en téléphonant au 01 42 70 01 17 ou en renvoyant le bon d'inscription ci-joint. Le samedi 12 décembre, un hommage aux Fusillés du 15 décembre sera rendu à la Mairie du III^e arrdt à 10h.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je m'inscris au Colloque 2015 - Vendredi 11 décembre 2015

NOM, PRÉNOM :

ADRESSE :

TELEPHONE, MAIL :

ORGANISME :

Bon d'inscription à renvoyer avant le 4 décembre 2015
à l'ANFFMRF-A, 4 rue de Jouy 75004 Paris

Colloque 2014 : parution de la brochure

La brochure consacrée au colloque que nous avons organisé en décembre 2014 va être éditée dans les jours qui viennent. Elle porte pour titre : *La Libération du territoire, le retour à la République*.

Elle contient l'intégrale des communications qui ont été présentées lors de cette réunion qui s'est déroulée le 12 décembre 2014 dans les locaux de la mairie de Paris.

- 1) 1944, par *Guy Krivopissko*
- 2) La radicalisation de la répression en 1944, par *Thomas Fontaine*
- 3) Le général Dietrich Von Choltitz à t'il sauvé Paris ? par *Stefan Mertens*
- 4) Le rôle des maquis au cours de l'année 1944, par *Fabrice Grenard*
- 5) Les acteurs de la Libération et l'Amalgame, par *Michel Pigelet*
- 6) Les Femmes et la Libération de Paris, par *Christine Levisse-Touzé*
- 7) Les Commissaires de la République en 1944, par *Charles-Louis Foulon*
- 8) Le Retour à la Démocratie, par *Agathe Demerssman*



Cette brochure vous sera envoyée à domicile. Il vous suffit de remplir le bon de commande ci-dessous.

COLLOQUE 2014 - LA BROCHURE

NOM, PRÉNOM :

ADRESSE :

TELEPHONE, MAIL :

Je souhaite commander ___ exemplaire(s) de la brochure (10 € l'exemplaire, frais de port inclus)

Règlement à l'ordre de l'ANFFMRFA et Bon de commande à renvoyer
à l'ANFFMRFA, 4 rue de Jouy 75004 Paris

ANFFMRF-A 4 rue de Jouy 75004 Paris - M° Saint-Paul ou Pont-Marie - Bus 69, 76, 96

Téléphone : 01 44 54 02 03 - Site internet : www.familles-de-fusilles.com

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre adresse mail à anffmrfa@gmail.com